

# Compte rendu de l'Assemblée Générale Ordinaire le 30 janvier 2016 portant sur l'exercice 2015 et les projets 2016

## Présents

Bertrand BALAGNY

Gérald ROOSEN

Gino BENZONI

Guy SAUTIERE

Marie-Claire CELERIER

Patric SPAAK

Elie et Patrick CHAMBAULT

Jean-François STIOT

Veronica et Michel DALIBERT

Samba TOURE

Louis DUPUY

Marc VERWILGHEN

Paul FONTANIER

## Absents excusés

Xavier GUYON

Marie-Chantal AUDOUZE

François JULLIEN

Ibrahima DIABAKHATE

Michelle MASFRAND

Michel FLAMENT

Marie-Jeanne et Bernard MENAGE

Dominique PETER

Maryse et Patrick MOULINIER

Bertrand PLUS

Ouverture de la séance à 15h10, secrétaire de séance Michelle Masfrand

## Rapport moral du Président

Rapport en PJ [RAPPORT MORAL 2015](#)

### Complément au rapport moral : informations données oralement par Patrick

- Sinthiou Garba : l'extension du réseau d'irrigation coûterait de 1000 à 1500 €, une partie pourrait être financée par le Lions clubs
- Agnam Lidoubé : le 1<sup>er</sup> puit fonctionne (30 m3), le deuxième puit nécessite la vérification des gaines et l'installation de capillaires supplémentaires (prévision de développement de plans de concombres par les femmes)

Une vérification prévue début mars.

Un reliquat financier est disponible au Ministère des affaires étrangères pour le financement ainsi qu'un crédit auprès de Delta irrigation. La formation des femmes aux techniques maraîchères, de gestion.... ainsi que la micro irrigation devraient être terminées

C'est un investissement lourd mais qui est indispensable

- Zodiac : Eiffage a pris en charge les frais de dédouanement
- Papyrus de typha : après une première expérience satisfaisante, la mise au point du traitement nécessite encore quelques améliorations du procédé chimique et du pressage

## Rapport financier du trésorier

Rapport en PJ [RAPPORT FINANCIER 2015](#).

### Complément au rapport financier : informations données oralement par Marc

Les 7 120 € de la structure au Sénégal représentent le coût du salaire de Coumba, du montant du loyer du local et des frais d'Eugène

Les 1 058€ de la structure France représentent les frais de déplacement et de courrier

La région Ile de France doit encore de 1 000 à 2 000 € sur 2016 et il resterait à toucher un supplément de 2500 € provenant des Lions clubs

**Les rapports moral et financier sont adoptés à l'unanimité des présents**

### Questions diverses sur le rapport moral

Papyrus de typha : Quel est le délai avant que la formation des femmes ne soit rentable ?

Il a déjà fallu voir si l'option était valide et initier le transfert de compétence, tester des bains de soude plus légers que ceux utilisés par nos amis égyptiens ce qui permettrait une diminution de la dangerosité du traitement. Il faut encore travailler sur la qualité du séchage et du transfert de couleur.

Il manque également un local destiné à la fabrication et un magasin d'exposition. Des négociations sont en cours avec le village et l'OMVS car un local existe déjà, il n'y aurait plus qu'à l'équiper.

Le principe est qu'au sein d'une coopérative, les femmes qui ne seront pas salariées vendent directement leur production de feuilles vierges à des artistes peintres. D'autres utilisations de ce papier d'art peuvent être envisagées (5 femmes sont déjà formées mais d'autres sont intéressées).

Actuellement, il est possible de produire à la fois 10 feuilles A4 (une feuille serait vendue 1 000 CFA).

On peut acheter des presses supplémentaires, on peut également changer la presse actuelle manuelle pour une presse hydraulique.

Il faut noter que ce projet a reçu un accueil chaleureux et un soutien financier spécifique des donateurs particuliers (1 500 €).

Des prescripteurs de tourisme sont intéressés par l'inclusion d'une visite de l'atelier dans leurs circuits et il est prévu également une exposition des œuvres des peintres dans le local du CERADS à Saint Louis.

Une exposition mixte des œuvres sénégalaises et égyptiennes pourrait également être organisée sur le Daphné à Paris

### **Priorités 2016**

#### I- Terminer les chantiers en cours

Trois axes sur les périmètres agricoles de Diéri Sinthiou Garba et Agnam Lidoubé :

- La formation des femmes du GPF par l'ANCAR, contractualisée et déjà engagée (*coût résiduel en 2016 de 800 €*)

- Le diagnostic des installations de « goutte à goutte » avec Delta irrigation (*prévoir un forfait de 1500 € pour SG*)
- Un investissement complémentaire en matériel d'irrigation

## 2-Extension possible de la démarche vers un troisième village : Doumga Rindiaw.

Cela se ferait en collaboration avec des tiers (AGIR ...)  
Coût de 40 000 à 80 000 € à l'hectare car l'eau est rare et dure à mobiliser.

A terme, une réflexion devra être menée sur la validité de tels investissements en zone de Diéri et rechercher d'autres moyens de produire de la valeur ajoutée (activités de transformation agro-alimentaire à la place de production) exemple jus de fruits, confitures, sirop...

### **Discussion riche et animée**

*Marc* : Il est important d'intervenir dans des projets privés, les personnes sont plus mobilisées et cela crée une classe moyenne « moteur » mais les bailleurs de fonds sont encore réticents. On pourrait considérer cela comme l'amorçage de start-up.

*Maryse* : Il faut être partie prenante dans les projets car s'il n'y a pas de contrôle possible, le danger réside dans le fait que les bénéficiaires de l'aide préfèrent investir le profit dans des biens personnels. Sur les parcelles de maraîchage, l'équipement est collectif mais les femmes ont chacune leur lot. Le problème est qu'on ne connaît pas la rentabilité collective du projet.

*Louis* : On pourrait fournir de l'eau à moindre coût aux femmes si on s'appuyait sur une production d'électricité à base de solaire et d'éoliennes.

*Xavier* : AGIR Essonne s'intéresse à de nouveaux projets.

Si le projet est bénéficiaire il est possible de réinvestir.

Par exemple sur l'île à morphil, zone enclavée mais riche, il y a eu un important investissement avant 2010 avec la fourniture de grosses pompes pour la création d'une zone de riziculture.

Chaque famille travaille 4 ares, le matériel est commun, la culture la moisson et le battage se fait par famille. Il s'agit d'autoconsommation.

Actuellement, l'expérience se poursuit sur deux villages du Walo qui travaillent sur des parcelles plus grandes de 20 hectares chacune.

Il y a également 6 hectares de maraîchage.

Il y a eu des revenus importants car il y a beaucoup de marchés dans le voisinage même si on peut déplorer la fermeture d'une usine SOCAS en raison de la concurrence des produits chinois.

Le bénéfice de l'opération est que les populations restent sur place, ce qui est un succès.

AGIR Essonne, qui souhaite se rapprocher d'AGIR Yvelines, est demandeur d'expertise agricole, ce qui est dans les compétences du CERADS

*Louis* : Actuellement, au Sénégal, il y a des projets en cours de formalisation pour, en zone rurale, essayer de substituer au gasoil l'énergie solaire dans le cadre de la production d'électricité domestique malgré le handicap de la baisse du prix de l'essence et du gasoil.

Vu le coût des panneaux solaires, il faudrait pouvoir mobiliser assez d'argent pour acheter un container complet. Cela pourrait peut-être rentrer dans le cadre des appels à projets avec coloration « climat » d'AGIR Essonne

Il faut jouer sur des éléments surs : le vent et le soleil ; il y a eu une installation d'éoliennes faite par les Argentins mais qui s'est soldée par un échec par manque de maintenance.

Marc : Le fabricant français VERCNET a fermé ses bureaux au Sénégal, il serait prêt à ouvrir un bureau et un centre de formation si les taxes n'étaient pas trop élevées.

Maryse : Il y a des fluctuations quotidiennes générales de vent : il faudrait des systèmes mixtes couplés.

Dans les nouvelles éoliennes il y a des systèmes informatiques qui utilisent au mieux les flux.

Louis : il faut coupler l'éolien et le solaire de manière à bénéficier du vent de nuit et stocker dans des batteries.

Mais ces batteries coûtent cher, nécessitent un entretien régulier, doivent être changées tous les trois ans. Elles produisent à long terme des déchets à traiter (problème du recyclage des panneaux solaires en fin de vie) et il ne faut pas oublier de tenir compte du coût du remplacement dans le budget prévisionnel.

La remarque est faite que le coût du carburant pour produire l'eau est de 400 CFA pour un m<sup>3</sup>. Si on pouvait baisser ce coût, cela baisserait le prix pour les ménages. Il faudrait remplacer l'énergie utilisée dans les puits existants.

### 3- Achever les microprojets

#### **A- Réhabilitation du Zodiac et livraison à la communauté de Dionewar**

Livré à Dakar, il fait actuellement l'objet de contrôles et de légères consolidations.

Il est destiné, dans le cadre du projet des ruchers, à la récolte du miel.

La variation des marées dans les îles ne permettant pas d'investir dans une agriculture traditionnelle, l'apiculture correspond bien à une économie mobile. La formation des apiculteurs a déjà été faite.

Le Zodiac permettra également une assistance rapide médicale.

Il faut prévoir une incidence budgétaire de l'ordre de 500 €.

#### **B- Recherche et/ou construction d'un bâtiment à Maka dédié à l'artisanat du papyrus de Typha**

Il faut prévoir une incidence budgétaire entre 3000 et 5000 €, mais on peut établir des contacts avec l'OMVS dans ce cadre.

L'ANCAR propose un module de formation sur la fabrication de savon noir à partir de la soude or, la soude est un sous-produit de la fabrication du papyrus.

L'épluchage et l'assemblage des tiges de typha ne se faisant que sur un jour suivi de trois jours de séchage, les femmes pourraient utiliser ce temps disponible à la fabrication de savon.

Par contre le savon ne peut être traité dans le même local.

#### 4- Préparation d'un nouveau projet : la Maison de la Gare à Saint-Louis

Il s'agit d'apporter un soutien technique et financier à la Maison de la Gare dans le cadre de la professionnalisation des Talibés.

La Maison de la Gare, située à Bango, et fondée en 2007 à l'initiative personnelle d'Issa Kouyaté, est une association sénégalaise, maintenant reconnue, qui tente d'améliorer les conditions de vie des talibés, jeunes garçons de 8 à 18 ans qui sont confiés par leurs familles à un marabout pour apprendre le Coran. Ils ne suivent pas de cursus scolaires, mendient dans les rues et représentent une « bombe à retardement » pour le pays. Ils représentent également une main d'œuvre facilement exploitable.

Tout en maintenant un dialogue constant avec les marabouts, l'association tente de recenser les enfants, d'améliorer leurs conditions de vie et de leur proposer une scolarité normale grâce à des enseignants volontaires.

Ils tentent également de recréer des liens entre les enfants et leurs familles.

Au sein d'un centre complet (sanitaires, salles de classe et d'activités, bibliothèque, infirmerie), une équipe sénégalaise (un responsable, quelques jeunes et deux infirmières) avec l'aide d'ONG canadienne et finlandaise et de volontaires étrangers ponctuels offre de nombreux programmes aux enfants.

Il est proposé de soutenir cette maison en aménageant un terrain déjà acquis et en proposant une formation maraîchère aux jeunes qui, à 18 ans, quittent le daara (école coranique) sans aucune formation.

Il faut également prévoir la construction d'un mur de clôture, d'un local et d'un puits. Ce programme sera proposé aux Lions Clubs du Sénégal.

*Pour plus de renseignements : <https://www.mdgsl.com>*

C'est un lieu de socialisation et un projet sociétal très intéressant.

#### **Questions diverses**

Marie-Claire : Au niveau du financement, comment gérer dans les villages les conflits pouvant survenir au sein de la collectivité ?

Marc : Il faut que les personnes viennent avec un projet et mettre en place une prime à l'innovation. Cela provoque un entraînement salutaire.

Il faut également encourager la transformation des produits.

Il existe des coopératives, comprenant beaucoup d'adhérents, qui proposent des micro crédits à des taux intéressants et de la formation.

Il serait peut-être préférable de soutenir des coopératives sans ignorer les difficultés pour assurer un suivi des projets dans ce cadre.

C'est le problème également des grands projets d'état qui se trouvent dévoyés au profit de certains notables.

AFD a lancé des projets importants sur de grands espaces aménagés qui n'ont pas trouvés preneurs (par exemple la culture du riz a connu un certain échec)

Louis : Il faut assurer la sécurité alimentaire dans les villages ; il faut encourager les cultures de produits consommés habituellement localement de manière à ce que ces produits ne soient pas importés mais produits et consommés sur place.

Il faut noter une évolution récente : en voyant ce qui se fait, les femmes se lancent elles-mêmes localement dans des projets comme la transformation de fruits.

Face à la concurrence des produits importés étrangers souvent moins chers, il faut favoriser les projets qui créent de la valeur ajoutée par exemple en remplaçant le maraîchage par des plantations d'arbres fruitiers et en encourageant la transformation de produits locaux.

### **Renouvellement triennal de la totalité du Conseil d'administration**

Le bureau se représente à l'exception de Marie Chantal Audouze qui souhaite donner sa démission en tant que secrétaire générale. Le bureau est reconduit à l'identique, Michelle Masfrand intègre le bureau en tant que nouvelle secrétaire générale

### **Recherche de nouveaux financements**

Tout en remerciant les donateurs privés pour leur engagement, on peut s'interroger sur la possibilité d'améliorer la levée de fonds.

Maryse propose les pistes suivantes :

**Lilo** : un moteur de recherche 'solidaire'

N'importe qui peut l'utiliser. L'utilisateur accumule des 'gouttes d'eau' (1000 gouttes = 2€) à chaque clic de recherche.

Quand il en a accumulé un certain nombre, il peut décider de donner le montant correspondant à une association de son choix qui lui est proposé dans une liste : c'est un soutien global à l'association et non à un projet spécifique

**Leetchi** : une cagnotte en ligne

Semblable à Pelicam qui n'existe plus... cela consiste à soutenir un projet particulier, avec calendrier 'début/fin'

Les dons sont dus à l'association, frais entre 4% (>ou= 2000€) et 2,9% (>2000€)

**Ulule** : un financement de projet participatif

C'est un soutien à un projet, avec calendrier 'début/fin', budget, etc... Les participations sont retournées aux donateurs si le montant n'est pas atteint.

Contreparties 'symboliques' pour les co-financeurs, frais de 6,67% !

L'accord est donné par l'assemblée générale pour utiliser Lilo, proposer l'intégration du CERADS dans la liste des associations bénéficiaires et mettre en place une communication adéquate auprès des adhérents et sympathisants.

Même si la recherche de fonds par connaissance est toujours nécessaire, d'autres pistes sont proposées : livret solidaires crédit coopératif..... Il faudrait également voir à retravailler sur l'utilisation de la carte visa pour les dons en ligne.

La question est posée également sur la levée de fonds auprès des sénégalais eux-mêmes. Il n'y a pas de classe moyenne au Sénégal, et les personnes fortunées (souvent « teintées » religieusement) ont déjà leurs œuvres et sont difficiles à contacter.

Il faut signaler que les Lions clubs locaux nous apportent déjà leur soutien

La séance se termine à 17 h 30, elle est suivie d'un moment convivial autour de rafraichissements sympathiques.